



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 16 - Gratuit - Hiver 2013

« Les voyages forment la jeunesse, et je suis déjà vieux. Que c'est beau une gare »
Plumes en Vie, Lilian Menant, 2012

Entrée, plat chaud, dessert

Dans le quartier-gare, on n'a pas envie de voir disparaître le flux animé des étudiants qui viennent manger tous les midis au restaurant universitaire Pasteur du Faubourg National...

Edito

Dans ce numéro, pour cette fois allégé de son dossier central, vous retrouverez toutes les rubriques qui font l'originalité de notre feuille de chou de proximité. Mais aussi quelques éléments d'information et de réflexion sur l'évolution du quartier : heurs et malheurs des cyclistes sur les boulevards, risques pesant sur l'existence du restaurant universitaire Pasteur, première ligne de bus à haut niveau de service qui va relier la gare à l'Espace européen de l'entreprise à Schiltigheim...

Le quartier-gare doit faire l'objet d'une réflexion en profondeur, pour que ses habitants, ses commerçants, ses usagers n'aient plus à dire, comme on l'entend trop souvent ces derniers temps : « Ce quartier est laissé pour compte, on ne s'y intéresse pas... »

Des associations, le Conseil de quartier... élaborent des propositions, afin de réfléchir concrètement à comment dynamiser et embellir la vie de quartier, ainsi que les relations entre ses différents usages. Du côté de la gare s'associe à cette démarche en consacrant le dossier de son prochain numéro à mettre le doigt sur tous les points névralgiques et à rendre compte des perspectives de solutions. Nous vous invitons à vous y associer. Belles fêtes de fin d'année et à bientôt !

La rédaction

Sommaire :

Les points noirs des boulevards

A vélo dans le quartier, page 2

Les portes de la culture

Poussez la porte pour voir..., page 2

Les ouvriers de barrage

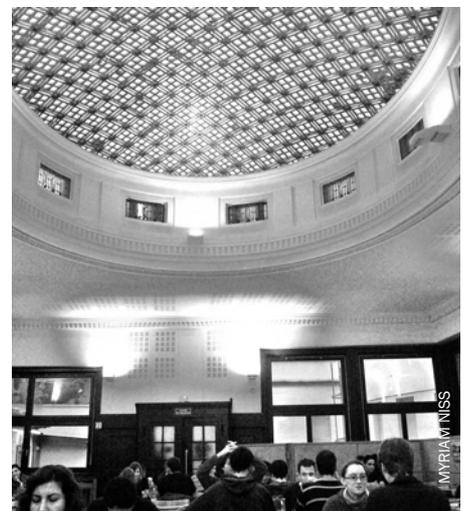
Portrait du petit matin, page 3

Le bâtiment, au fond d'une cour, inclut en plus du restaurant universitaire trois appartements où logent le chef de cuisine et quelques étudiants de l'Ena. Il a été construit en 1921 par Kronenbourg pour y abriter la brasserie du Tigre. « Des travaux de mise en conformité auraient dû être réalisés depuis plusieurs années », reconnaît Christian Chazal, directeur du Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires). Qui précise que les travaux seront longs (trois ans minimum) et selon toute vraisemblance trop coûteux (5 millions d'euros selon son estimation) pour pouvoir être assumés par le Crous qui a déjà « beaucoup investi sur le campus ». Cette estimation est réfutée par les salariés du Crous, qui se sont mis en grève début octobre pour protester contre la fermeture annoncée. « Cela fait des années, en effet, que ces travaux auraient pu être entrepris, en demandant par exemple des aides aux collectivités », souligne Lydie Passot, représentant le syndicat CGT au Conseil d'administration du Crous. « Les chiffres sont formels : entre 320 et 480 repas y sont servis chaque midi, ce qui n'est pas mal du tout ».

Une mission pédagogique

La restauration universitaire est effectivement en perte de vitesse. Des chiffres publiés par l'AFGES montrent que 11 % seulement des repas des étudiants sont pris à midi en restaurant universitaire¹. En cause, la concurrence des boutiques de fast-food, mais surtout la difficulté pour les étudiants de gérer une pause-déjeuner trop courte. « Le dispositif a fait son temps », remarque la direction du Crous. « Pas du tout », rétorquent les per-

sonnels. « Le Crous se doit d'assurer sa mission pédagogique. Cela fait des années que nous demandons la mise en place de groupes de travail pour mieux organiser l'amplitude horaire ». Alors que le Crous a remplacé une partie des chaînes de repas par des sandwicheries (qui demandent moins de personnel), le plateau-repas complet reste



pourtant, pour les étudiants, la formule la plus équilibrée et la moins onéreuse : 3,10 euros par repas (et c'est ouvert à tout le monde pour 5,50 euros). Un resto-U traditionnel est donc tout particulièrement important dans un quartier populaire comme le nôtre, où vivent beaucoup d'étudiants plutôt fauchés. Un millier de signatures ont été rassemblées pour demander le maintien du restaurant universitaire. Des élus municipaux s'inquiètent aussi de sa disparition et étudient d'autres possibilités... D'ailleurs, ces vastes locaux ne pourraient-ils pas servir aussi à d'autres activités, ouvertes aux habitants en après-midi ou en soirée ?

Myriam Niss

1. AFGES, Repères. Enquête sur la vie étudiante en Alsace, Conditions de vie et d'études des étudiants alsaciens, septembre 2012.

Les points noirs des boulevards

A la une ces derniers temps, le débat sur les relations des cyclistes avec les piétons et les automobilistes. Alors que la politique de la ville de Strasbourg se durcit à l'égard des infractions des deux-roues, on est en droit de se demander si les moyens mis en œuvre pour eux sont suffisants. Il est vrai que les derniers aménagements du tram ont été l'occasion de tracer de nouvelles pistes cyclables (boulevards Wilson ou de Saverne), mais à entendre ses habitants, force est de constater que le quartier gare n'est globalement toujours pas équipé à la hauteur de ses besoins...

Au-delà du réseau des pistes cyclables qui quadrillent les espaces verts derrière la gare et le long des quais et invitent à la promenade du dimanche, d'autres axes très fréquentés sont nettement moins équipés. Gros points noirs au tableau, les boulevards de Nancy et de Lyon sur lesquels les cyclistes ont bien du mal à se faire une place... La plupart des vélos roulent sur la route, même si cela peut-être parfois très dangereux. « C'est un axe très fréquenté



aux heures de pointe et en général les voitures roulent trop vite » observe Aline, une habitante du quartier. Voitures et bus n'hésitent en effet pas à klaxonner furieusement pour faire entendre leur mécontentement auprès des vélos gênants. « Je préfère rouler doucement sur le trottoir et faire attention aux piétons », avoue-t-elle. « Je n'ai pour le moment jamais eu de problème avec eux ». D'autres qui ont eu le même raisonnement ont été moins chanceux et ont eu le malheur de croiser un policier zélé. C'est le cas d'Antoine qui a ainsi écopé d'une amende de 90 euros il y a quelques mois... Romain, lui, a choisi de faire le détour par les quais plutôt que de s'aventurer sur les boulevards. Encore faut-il ne pas être pressé... **Elodie Legrand**

Quelle place pour les vélos sur les boulevards ?

Bicyclettes retrouvées !

Saviez-vous que rue de Rothau sont stockés plusieurs centaines de vélos retrouvés par les services de police et en attente de leur propriétaire ? Munis de votre dépôt de plainte, d'un certificat de propriété et si possible du numéro de série de votre vélo (gravé sur le cadre, en-dessous du pédalier), vous pouvez espérer récupérer votre bien...

Les photos des vélos retrouvés sont consultables sur : <http://www.velos-trouves.strasbourg.eu>

Poussez la porte pour voir...

Les portes de la culture

Du côté de la gare a déjà présenté Tôt ou T'Art à ses tout débuts, en 2001. L'association était alors installée rue Wodli. Après quelques escapades, elle est revenue dans le quartier.

« Il n'est jamais trop tard pour la culture ». Cette maxime a fait bouler de neige chez Tôt ou T'Art. Beaucoup de gens, pour des raisons financières ou psychologiques, d'un handicap, de l'isolement ou encore simplement par manque d'habitude et de connaissances, se trouvent privées de la culture. Aujourd'hui, près d'une centaine de structures d'insertion, sociales ou médicales ou encore d'associations de quartier, qui adhèrent à Tôt ou T'Art, ont la possibilité d'ouvrir le cinéma, le théâtre, la musique, les musées, à un public de plus en plus convaincu. Tôt ou T'Art est d'abord un système de billetterie, qui permet à des personnes dis-

posant de peu de moyens de ne payer que trois euros pour se rendre à un spectacle. L'offre est riche et éclectique : chaque structure membre reçoit régulièrement une liste d'offres provenant de 40 institutions culturelles ayant signé une charte de partenariat avec la DRAC et les collectivités, à Strasbourg mais aussi dans d'autres communes comme Saverne ou Haguenau, « En tout, environ 5 000 billets sont vendus chaque année », précise Marie-Hélène HELLERINGER, qui coordonne Tôt ou T'Art.

Accompagner la découverte

« Venez, on va découvrir ensemble » : c'est ce que proposent les référents culturels des structures. Cela permet de tester aussi des spectacles pointus, pas évidents a priori pour des publics "débutants". Stella Funaro, de la JEEP (Jeunes équipes d'éducation populaire) du Neuhof, se souvient

Faire plus avec moins

Le quartier gare va se voir doté d'ici 2014 d'une nouvelle ligne de transport en commun : le BHNS, autrement dit bus à haut niveau de service, qui reliera en une quinzaine de minutes la gare centrale au pôle d'emplois de l'Espace européen de l'entreprise (E³) à Schiltigheim.

Ce sera une première à Strasbourg. Ce type de bus devrait offrir un service et des performances assez comparables à celles du tramway : fonctionnement de 5h à minuit, cadencement de 5 minutes aux heures de pointe, circulation en grande partie en site propre, priorité aux feux..., mais il a surtout l'avantage d'être moins cher (pas de pose de rails, matériel roulant plus léger).

Outre celle de la gare, le quartier aura une station rue Wodli (là aussi de type tram, avec montée à niveau), qui permettra aux habitants de rallier très rapidement le pôle E³, via Cronembourg et le CNRS.

Côté circulation, une voie dans chaque sens du boulevard Wilson étant réservée à ces bus, il risque d'y avoir du sport aux heures de pointe ! Comme tourner à gauche dans la rue Wodli en venant de la gare se verra interdit, le risque sera alors grand de voir les automobilistes se rabattre dans les rues Déserte, Kageneck ou Moll pour rejoindre le Faubourg de Saverne afin de traverser ce carrefour, avec tous les désagréments qu'on peut imaginer. Vigilance, donc...

On l'aime bien, le BHNS, mais un bus toutes les 5' dans le meilleur des cas, ce n'est pas une utilisation optimale de l'espace public ! On pourrait permettre aux cyclistes d'exploiter ces voies réservées, pour être eux aussi performants dans leurs déplacements domicile-travail, ce qui serait également une première, dans le sens d'une vraie politique du vélo en adéquation avec les ambitions affichées. Nous, habitants du quartier-gare, on est partants. **Pierre Reibel**

d'un concert de musique soufie, où elle a accompagné des jeunes habituellement plutôt branchés rap et leurs parents. « Une bonne stratégie consiste à avoir de très bonnes places, bien devant. D'abord, c'est bon pour l'ego. Et puis cela fait que l'on s'intéresse forcément au spectacle ».

Tôt ou T'Art développe également un pôle "Lecture et écriture", attentif à « débloquer l'entrée au monde des mots ». L'association accompagne par des lectures de contes l'exploration des quartiers de la ville avec la Muz', Histoires d'une ville. Chaque année, elle finance une dizaine d'ateliers d'écriture, comme cet atelier de slam qui fonctionne depuis six ans à la Jeep du Neuhof. Des collectes régulières dans l'espace public, notamment sur le Faubourg National, viennent alimenter des "Rondes des livres" durant lesquelles on distribue des livres et on lit des histoires. **M. N.**

Tôt ou T'Art

22 rue de La Broque - 03 88 13 43 30

Les ouvreurs de barrage

Enfin ! Depuis le 1er octobre, le passage Vauban est à nouveau ouvert. Les habitants du quartier, les Strasbourgeois et aussi les touristes s'en réjouissent. Pascal Stroh et Thierry Engel, employés de la ville de Strasbourg, sont chargés chaque jour de l'ouverture du passage, ainsi que des accès à la terrasse panoramique.

Tous les matins, Pascal Stroh attrape le premier tram du matin, celui de 4h53, à la Montagne Verte. Il se rend au Centre Administratif où il va récupérer son véhicule. Même si ce n'est pas encore la grande bousculade dans le tram, il constate néanmoins qu'il n'est pas seul à travailler si tôt. Accompagné de son collègue, il est chargé d'ouvrir le portail du barrage Vauban aux alentours de 5h40. Vers 8h30, il revient au barrage afin d'ouvrir les accès à la terrasse. Depuis la réouverture au public, il peut constater l'enthousiasme des gens qui passent : « *Ils sont contents, et puis*

permet à tous ceux qui viennent de la gare et qui travaillent au Conseil général ou du côté du nouvel hôpital, de gagner un temps précieux, au moins quelques minutes ! A tel point que les cyclistes auraient tendance à reprendre l'habitude d'y circuler à vélo... Les ouvreurs profitent donc aussi de leur passage pour rappeler que c'est tout à fait interdit. Des pancartes vont être installées prochainement et les contrôles par la police municipale seront, disent-ils, très sévères ! Car « *on ne plaisante pas avec la sécurité* ».

C'est une entreprise privée qui assure le soir la fermeture des portes, car les deux collègues terminent leur service à 13h00. Entretemps, ils auront aussi procédé à l'ouverture des portails de différents squares de la ville, notamment ceux du square Saint Jean. Leur fonction comporte également d'autres tâches, comme de se rendre chez les seniors à l'occasion de leur anniversaire : ce sont eux qui apportent, de la part de la municipalité, les cadeaux dans les maisons de retraite ou à domicile. Des missions que Pascal apprécie tout particulièrement, pour « *les sourires et le plaisir de ces personnes lorsqu'elles reçoivent cette attention* ».

Marie Heckmann

Pascal Stroh devant l'entrée du tunnel.



MARIE HECKMANN

c'est beau de regarder les statues, à droite, à gauche... » C'est vrai, le passage est très fréquenté. Relooké, avec son éclairage nocturne et la vue imprenable sur la Petite France, le barrage Vauban constitue une des premières attractions touristiques de Strasbourg. Et il est bien pratique, car il

Un livre... un train

Sur la route de Kaboul

Lorsque Nicolas Bouvier quitte Genève pour retrouver à Belgrade son ami peintre Thierry Vernet, nous sommes en 1953, et il y a belle lurette que plus personne n'a pris la route de l'Orient, celle des Tziganes, la route de Kaboul. « *Belgrade. Minuit sonnait quand j'arrêtai la voiture devant le café Majestic. Un aimable silence régnait sur la route encore chaude. A travers les rideaux crochetés j'observai Thierry assis à l'intérieur. Il avait dessiné sur la nappe une citrouille grandeur nature qu'il remplissait, pour tuer le temps, de pépins minuscules.* » En Afghanistan, ils trouvent tous deux une population qui, vis-à-vis de

l'Occidental, ne change rien à sa manière. Pas de trace de veulerie, pas trace de ce "psychisme" avantageux que vous opposent certains Indiens médiocres. « *Est-ce l'effet de la montagne ? C'est plutôt que les Afghans n'ont jamais été colonisés. Donc pas d'affront à laver, ni de complexe à guérir. Un étranger ? Un firanghi ? Un homme quoi ! On lui fait place, on veille à ce qu'il soit servi, et chacun retourne à ses affaires.* »

Sur la portière gauche de sa petite Ford Topolino, Nicolas Bouvier avait peint ce quatrain de Hafiz : « *Même si l'abri de ta nuit est peu sûr / Et ton but encore lointain / Sache qu'il n'existe pas / De chemin sans issue / Ne sois pas triste.* »

Nicolas Bouvier, L'Usage du Monde, Payot, 1963.

Liliane Breuning

Après l'école

Des tas d'activités périscolaires, culturelles, sportives ou scientifiques mises en place par la Ville, sont destinées aux élèves des écoles.



Les faire sortir du cadre scolaire, leur faire découvrir des structures culturelles, les inciter à regarder de manière artistique des bâtiments, des lieux, et même... à se regarder eux-mêmes : ce sont là quelques-uns des objectifs de ces ateliers, où les enfants se rendent après l'école.

Morceaux choisis à l'école Ste Aurélie

Au premier trimestre, la galerie *Stimultania* et l'association *L'Escarboucle* ont proposé, du CE2 au CM2, un atelier dédié à l'autoportrait, animé par Barbara Hyvert et Françoise Gaume : il s'agissait de réaliser un carnet personnel présentant des autoportraits sous forme de photogrammes et de textes écrits, prose ou poésie. Ensuite, on en discutait collectivement, pour encore améliorer ces portraits, puis s'entraîner à les lire pour les présenter aux parents. Début 2013, c'est le barrage Vauban qui fera l'objet de la sollicitude d'un groupe d'élèves : comment le regarder, pourquoi y réfléchir, avec quoi le représenter ? On aimerait bien retourner à l'école élémentaire... **M. N.**

*La nuit, je reste debout.
Les yeux grand ouvert.
En guettant ma proie
Je ne pense qu'à ça.
Sans fermer un œil
Assis sur une branche,
Les yeux en colère
Même quand je suis joyeux.
Avec mes ailes je m'envole et je m'envole.
Loin, très loin.*

Extrait d'un poème-portrait de Milena

Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement le site ahqg.free.fr et/ou à vous abonner à sa lettre d'information.

HANG SENG

CAFE-RESTAURANT-TRAITEUR

Spécialités asiatiques
A emporter ou sur place

Plats du jour Asiatiques et occidentaux
Sandwichs chauds aux saveurs d'Asie

32 rue de la Course
67000 STRASBOURG
03 88 222 969



Un peu de tout...

Noël, « Kapital » de Strasbourg

Par solidarité avec la presse payante et tout autant remplie de pub que nous, M. Kartiégar plante son marronnier de saison sous les blancs flocons. Car voilà revenu le temps des hordes que l'on peut observer le weekend à certaines terrasses du quartier. D'abord, à l'exception d'une masse humaine compacte qui piétine tout sur son passage de la place de la Gare au pont Kuss, tout semble normal. On note bien quelques papiers gras abandonnés sur le bitume, traces de spécialités culinaires matinales et régionales de la France de l'Intérieur ; mais le calme revient bientôt, jusqu'au prochain TGV.

En fin d'après-midi, cependant, fini de rire ! Les gusses réapparaissent en ordre plus dispersé venant de la rue du 22 novembre, mais même un observateur inattentif



(ce qui est bien contradictoire) remarquera quelques éléments visuels troublants. Est-ce la démarche rendue lente par les multiples sacs bien remplis (vive la crise !) sous l'emprise d'un vin chaud dont la composi-

tion n'a rien à envier au Nutella dont les doigts dégoulinent encore bien après que la gaufre a été ingérée ? Non, plutôt ces étranges coiffes qui ornent maintenant le chef de nos visiteurs, d'un rouge toujours éclatant : chaque année apporte sa collection, et c'est toujours avec grande impatience que M. Kartiégar veut découvrir le modèle qui fera de lui un "marcheur du petit Jésus" modèle. Sera-ce le modèle à ressort, dit tournicoton, ou bien la cigogne éventrée que l'on enfonce sur son crâne ? Non, cette fois, c'est la version renne, toujours délicatement éventré cependant par des ouvriers de pays à bas coûts.

Oui, décidément, Noël est bien l'opium que Strasbourg fourgue à tous ses touristes. Et qui rapporte. Y'a intérêt, car c'est capital. Mais voilà que l'âme du lombric s'annonce au loin, il ne reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes fêtes au cas improbable où nous survivions à la fin du monde.

M. Kartiégar

A la gare, on composte

La campagne près de chez vous

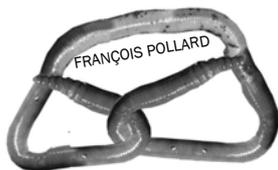
Lancé en mai 2011 par l'AHQG, le site de compostage du square St-Jean accueille désormais les déchets compostables de plus de 70 foyers des environs ! Représentant en moyenne près de 30 % de nos déchets ménagers, ce sont ainsi plusieurs tonnes de déchets qui n'ont pas suivi le chemin de l'incinérateur, mais plutôt celui d'un retour à la terre pour nourrir le jardin partagé que nous souhaitons maintenant lancer.

En effet, sur la même parcelle que les composteurs, à l'entrée du square St-Jean, coté rue Kageneck, nous avons mis en terre de nombreux arbres fruitiers avec le soutien du service des espaces verts de la Ville de Strasbourg. Ils accompagneront à merveille le petit potager que nous démarrons dès le retour du printemps.

Vous, habitants et habitués du quartier, êtes évidemment tous les bienvenus, que ce soit pour vous libérer de

vos déchets compostables ou pour mettre la main à la terre ! Rien de plus simple : retrouvez-nous tous le samedi matin au Square St-Jean ou faites-nous signe sur ahqg@free.fr

Charles Levillain



Issu du compost alsacien, le lombric-bretzel !

Et si on échangeait ?

Tous en SEL

« Des voisins pour quoi faire ? ». La question fut posée aux habitants et riverains lors de la dernière fête du quartier gare. Une réponse qu'essaie d'initier l'AHQG est celle de l'échange de savoirs et de services, qu'on appelle aussi Système d'Echange Local.

Nous sommes quelques-uns à réfléchir à la perspective de mettre en oeuvre un projet de ce type sur le quartier. Vous pensez que vous n'avez rien à échanger, rien d'intéressant à proposer aux autres ? Pourtant, chacun de nous a des potentialités, qu'elles soient manuelles, intellectuelles, culinaires... ou simplement ce précieux bien qu'on appelle le temps !

Il s'agit ici de multiplier les contacts entre des personnes qui n'auraient a priori pas l'occasion de se connaître, afin de se rendre divers services ou s'échanger des savoirs. Ce système peut également servir à ceux qui n'ont pas toujours les moyens de se les payer. Comment ? En diffusant les demandes et les offres des adhérents, qui se contactent ensuite directement. Les échanges sont alors comptabilisés à l'aide d'une monnaie fictive et ensuite centralisés.

Dans cette réflexion, nous sommes en rapport avec le SEL de Strasbourg, qui compte déjà une centaine de membres. Nous voudrions constituer une liste de personnes souhaitant adhérer au principe afin de créer une antenne locale. Aussi, si vous êtes intéressés, merci de vous faire connaître en écrivant à ahqg@free.fr

M. H.

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
E-mail : ahqg@free.fr

Directrice de publication et coordination

Myriam NISS

Mise en page

Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, M. HECKMANN, E. LEGRAND,
C. LEVILLAIN, MILENA, O. MITSCHI, M. NISS,
F. POLLARD, P. REIBEL

Alsace Epicerie Fine

Votre fromager sur les marchés



Plus de 70 variétés de fromages traditionnels au lait cru

sur votre marché de quartier

FAUBOURG NATIONAL

tous les mercredi et vendredi matin